

Extraits du journal de Laure

*12 juillet 2050*

En ce mois de juillet 2050, mon bracelet connecté a affiché dès mon réveil la pastille rouge, pour la première fois de l'année. J'espérais sortir pour acheter le cadeau d'anniversaire de Max, mais la sentence est tombée. Il y a encore quelques années, j'aurais été la première à me rebeller. J'ai compris désormais que c'était inutile. Je crois qu'on finit par s'habituer à tout... Les premiers temps, j'avais bien essayé de braver les interdictions. Je quittais mon appartement malgré les couleurs arborées par le dispositif greffé à mon bras. Première petite décharge signifiant que je m'étais trop éloignée de chez moi. Deuxième décharge, un peu plus puissante, annonçant l'arrivée des forces de l'ordre. À la troisième, la milice débarquait. Ils étaient partout, et ils étaient surtout plus nombreux que nous. Pas le choix, il fallait obtempérer et retourner à son domicile, sinon on passait huit jours dans un camp, à l'isolement. Au début, la milice se contentait de donner des amendes, de plus en plus élevées, qui s'étaient pourtant avérées inefficaces. Alors nos dirigeants avaient pris des mesures plus radicales, avec toujours le même discours : restez chez vous pour votre bien.

Ce matin, donc, cette satanée pastille rouge a fichu ma journée en l'air. Verdict : canicule, températures dépassant les 50 °C, interdiction absolue de sortir, risque accru de déshydratations, de brûlures et de malaises. Qui sait combien de temps cela va durer ? Je finis par croire qu'on l'a bien mérité, tout ça : ma mère disait que l'on récolte ce que l'on sème, mais moi, je me moquais d'elle.

[...]

*2 août 2050*

Saleté de bracelet. Je pensais qu'avec la fin de la canicule, j'allais enfin pouvoir mettre le nez dehors. Ma semaine de vacances est foutue. J'aurais dû m'en douter : aujourd'hui, pastille grise. Comme souvent après plusieurs jours de températures extrêmes, on a droit à une pollution aux particules fines. Trop dangereux pour nos poumons de sortir dans ces conditions. Je me sens d'autant plus frustrée qu'il fait un temps superbe avec une température idéale (à peine 38 °C). J'ai fini tous mes « nouveaux » livres papier et j'espérais bien pouvoir dénicher un ouvrage chez le brocanteur. Je n'en peux plus de lire sur cette tablette. Tant pis, je vais relire « 1984 ».

[...]

*21 septembre 2050*

Depuis hier, je me retrouve confinée dans mon petit deux-pièces. Pas de chance pour le week-end... La pluie est tombée en continu depuis lundi et ne semble pas vouloir s'arrêter. La pastille jaune n'a pas tardé à apparaître. Le risque d'inondation reste élevé et des torrents de boue sont attendus. Après les fortes chaleurs de cet été, les sols ne peuvent pas absorber les pluies diluviennes qui s'abattent depuis quelques jours. En plus, la rivière déborde. L'accalmie est prévue pour demain, mais le temps que la décrue s'amorce, je sens que je serai encore coincée la semaine prochaine. Je vais devoir télétravailler, encore une fois. C'est devenu tellement fréquent, depuis quelques années, que je vois de moins en moins mes collègues. Enfin, je les vois, mais sur mon grand écran. Je me demande si on reste un être humain sans de vraies interactions sociales.

[...]

*25 novembre 2050*

Après quelques jours tranquilles (j'ai pu faire un footing dans le parc du sud de la ville hier !), je me suis réveillée avec le bip strident de mon dispositif connecté. Je sais avant de la voir ce que cela signifie : pastille noire, interdiction formelle de mettre le nez dehors. Même en cas d'urgence. L'an dernier, mon voisin s'était blessé bêtement avec un outil : il a perdu son doigt, car il a dû attendre huit jours pour se rendre au centre de soin.

Si la saison estivale nous concocte des canicules et des pollutions, si l'automne nous réserve des épisodes de pluies torrentielles, l'arrivée de l'hiver annonce les épidémies en tout genre : rotavirus, adénovirus et surtout coronavirus - avec le dernier né, le redoutable Sars-Cov-6. Notre bracelet permet de nous tester en temps réel, pour détecter tous les virus connus. Quand le nombre de cas dépasse un certain plafond, interdiction formelle de sortir. En cas de non-respect, la milice se montre particulièrement féroce. Et si vous vous êtes aventuré hors de chez vous alors que vous étiez malade, vous êtes parqué dans des camps spéciaux de quarantaine. Les camps d'isolement à côté ressemblent à des colonies de vacances. Je le sais, car mon amie Lisa, rebelle dans l'âme, a expérimenté les deux. Elle tempère en disant : « Au moins, on en revient, ce n'est pas comme les camps de concentration nazis du siècle dernier. » Je sais que ce n'est pas toujours le cas, que des personnes malades n'ont pas été bien soignées dans ces camps, que

d'autres ont été contaminées par un deuxième ou un troisième virus en plus du leur. Elles ne sont jamais rentrées chez elles.

[...]

*25 décembre 2050*

Hier, la milice a arrêté ma voisine. Elle essayait de sortir de chez elle pour rejoindre ses enfants et ses petits-enfants, dans l'espoir de fêter Noël avec eux. Jamais je n'avais entendu un tel cri, presque animal, quand elle a compris qu'elle passerait les fêtes de fin d'année dans un camp, loin des siens. Moi, je me suis dit qu'au moins elle ne serait pas toute seule... On avait bien tenté une fois de tromper nos dispositifs et de se réunir chez moi avec quelques voisins de l'immeuble : mais la géolocalisation possède une précision inégalée et leurs bracelets ont envoyé la décharge instantanément.

La pastille vire au bleu depuis plusieurs jours. Avant, j'adorais le bleu, une de mes couleurs préférées. Plus maintenant. Elle me fait trop penser à ces alertes « grand froid » où les températures baissent bien en dessous de zéro. Le thermomètre ne dépasse pas les -20 °C dans l'après-midi et avec le vent qui s'est mis à souffler, le ressenti s'approche de -30 °C. Et la nuit, c'est encore pire. Les risques d'hypothermie sont trop élevés, sans parler des trottoirs et des routes verglacés. J'espère que cela ne va pas durer, j'aimerais bien passer le réveillon du 31 décembre avec Max. Chaque année, on fait un vœu, même quand on ne se voit que par écrans interposés. Chaque année, c'est le même : celui que l'année qui démarre soit différente de la précédente. Notre vœu est toujours exaucé, mais pas comme nous le souhaiterions. Nos situations empirent, s'enlisent et je ne sais pas si nous retrouverons notre « vie d'avant », pour vivre normalement. Mais au fait, ça veut dire quoi vivre normalement ? Je crois que j'ai oublié. L'humain s'adapte à tout en définitive et surtout au pire. Est-ce pour cela qu'il a regardé les choses se dégrader sans réagir ?